



[Visualiser l'article](#)

Hans Hartung : un marché en hausse pour le peintre abstrait qui a traversé le siècle

Le peintre abstrait allemand qui a vécu majoritairement en France est l'objet d'un revival intense, soutenu entre autres, par une vaste rétrospective au musée d'art moderne de la ville de Paris.



Hans HARTUNG. Acrylique sur toile 1989

Galerie APPLICAT-PRAZAN

« *L'art abstrait me paraît un mouvement spécialement sain dans l'histoire de l'art [...]. Avec lui la tache redevient une tache, le trait un trait, la surface redevient la surface. Plus que jamais les oeuvres vivent par elles-mêmes débarrassées de la soumission à la figuration* ». En 1976 l'un des peintres emblématiques de la Nouvelle école de Paris, Hans Hartung (1904-1989) né allemand mais qui vécut la majorité de sa vie en France, publie une autobiographie (1). Grâce à cette confession on entend ce qui constitue l'essence de sa peinture : un goût complètement libéré de tout lien avec le réel, pour le plaisir du regard et du geste aussi.

Jusqu'au 1er mars se tient au musée d'art moderne de la ville de Paris une rétrospective de son oeuvre. Si elle est un peu trop vaste (350 oeuvres) elle n'en constitue pas moins un panorama parlant et articulé sur un artiste qui avait été un peu oublié dans les dernières années. Hartung compte une production de 4.800 peintures et de 17.000 oeuvres si l'on comprend ses dessins selon Thomas Schlessler, le directeur de la fondation Hartung Bergman (Anna-Eva Bergman était elle-même peintre et épouse de Hartung). Il précise



[Visualiser l'article](#)

encore qu'il a participé à pas moins de 1.050 expositions et a montré une féconde curiosité en changeant de style environ tous les dix ans.

Peinture industrielle

Comme on peut le voir au musée d'art moderne, au début des années 60, il abandonne la peinture à l'huile pour utiliser la peinture industrielle et libère progressivement son geste en frottant la toile à l'aide d'instruments divers, utilise le carton baryté (un carton photosensible) et encore projette ses couleurs à l'aide d'une sulfatuse ou d'une tyrolienne (ordinairement en usage pour le crépi des bâtiments).

A partir des années 50, Hartung sera un peintre à succès en Europe. Mais en 1975, alors qu'il est invité à montrer son travail au Metropolitan museum de New York, « Hartung reçoit à l'occasion de cette exposition des critiques exécrables. Ce fut une immense frustration qui cassa son marché outre Atlantique. Mais cela n'avait rien à voir avec la qualité de sa peinture. Il était tout simplement victime de la guerre du « soft power » des Etats-Unis envers l'Europe », affirme Thomas Schlessler. L'Amérique donnait la priorité à ses propres artistes abstraits.

300 000 euros en moyenne

Depuis 2017 c'est Emmanuel Perrotin, avec ses multiples galeries dans le monde, qui collabore avec la fondation Hartung pour promouvoir et commercialiser l'oeuvre du peintre, entre autres en mettant en vente des peintures confiées par l'institution. A ce titre, elle a organisé une exposition à New York en janvier 2018, en collaboration avec Nahmad Contemporary de New York et Simon Lee à Londres et en septembre 2019 à Shanghai. « Cela a permis un renouvellement de son auditoire avec une multiplication des collectionneurs d'art contemporain américain » explique la directrice de la galerie à Paris, Daphné Valroff.

Les peintures des années 60 à 80 sont vendues par la galerie Perrotin dans une moyenne de 300 000 euros avec un prix de départ à 30 000 euros pour des encres. Lors de la dernière Fiac, la galerie Applicat-Prazan, spécialiste de l'école de Paris, exposait aussi une oeuvre de 1989, qui a été vendue autour de 280 000 euros.

Toujours à Paris la galerie François Léage présente jusqu'au 16 novembre, en collaboration avec le marchand Daniel Gervis - il représentait Hartung dans les années 80 - un ensemble de 25 peintures et dessins dont une toile rarissime des années 30 à vendre pour plusieurs millions d'euros, qui cohabitent avec du mobilier français du XVIIIe siècle.

Record à 2,6 millions d'euros

Aux enchères le record s'élève à 2,6 millions d'euros pour une peinture à l'huile de 1956 figurant des traces très enlevées, noires sur fond gris, qui ressemblent à des plumes géantes. C'est aussi en 1956 que Hartung rentre à la galerie de France qui assurera son succès pour les années à venir.

Selon la banque de données sur l'art, Artprice, les prix de l'artiste ont globalement augmenté de 26,9 % en 2018 et 100 euros investis en 2000 dans une oeuvre de cet artiste se seraient valorisés de 233 % aujourd'hui.

Mais évidemment le marché fait des distinctions selon les différentes périodes. « *Lorsque l'artiste produit des compositions lumineuses, où le geste est encore très précis, comme dans la toile de 1948 proposée chez Christie's à Paris le 17 octobre dernier, le marché flambe* » explique Florence de Botton Art Consultant et ancienne vice-présidente de Christie's. L'oeuvre a atteint 1,03 million d'euros face à une estimation de 500 000 euros. A titre de comparaison, un jour plus tôt une peinture de 1963 sensiblement plus grande et d'un style très différent (une peinture vinylique disposée en halos de couleurs, griffés) a été adjugée chez Sotheby's à Paris pour 324 500 euros.

www.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 92



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

L'exposition du musée d'art moderne se conclut par des peintures étonnantes au spray dans des couleurs vives, rose fuchsia, jaune d'or... manifestement projetées avec allégresse sur la toile par celui qui était alors un homme âgé de 85 ans. Elles annoncent la verve de peintres actuels comme le suisse John Armleder ou l'américain Sterling Ruby et devraient, à ce titre, voir leur valeur encore augmenter dans les prochaines années alors qu'aux enchères, les dernières ont été vendues aux environs de 100 000 euros seulement.